Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2023 • Polynésie • Jour 1

Code sujet **23HLPJ1P01** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai philosophique
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation littéraire

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Comment la conscience du personnage évolue-t-elle au fil de ses lectures ?

Introduction. Dans cet extrait du chapitre XV de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, la créature raconte à la première personne comment ses lectures transforment sa manière de se comprendre et de concevoir l'humanité. Elles ne lui donnent pas de réponse définitive sur son origine, mais élargissent progressivement sa conscience : d'abord douloureuse et centrée sur son isolement, elle devient plus riche affectivement et moralement, puis s'ouvre à la vie politique. Cette évolution reste cependant limitée par son inexpérience et dépend des modèles auxquels elle a été exposée.

1. Les lectures éveillent une conscience de soi douloureuse. D'emblée, la créature dit faire des « rapprochements » entre les livres, ses sentiments et sa « condition ». Elle se reconnaît dans les êtres évoqués par ses lectures, tout en se sentant « étrangement différent[e] d'eux ». La lecture lui fournit donc un moyen de se comparer aux humains ; cette comparaison rend aussi plus sensible sa différence. La série de questions — « Qui étais-je ? Qu'étais-je ? D'où venais-je ? Où irais-je ? » — traduit l'éveil d'une conscience qui cherche son identité sans parvenir à la connaître : le personnage se dit « incapable d'y répondre ».

Cette prise de conscience est inséparable de la solitude. La créature affirme ne dépendre de personne et n'avoir « de lien avec qui que ce fût ». La formule « La voie de mon départ était libre » souligne qu'aucun lien ne la retient et que personne ne regretterait sa disparition. Elle prend également conscience de son apparence, se jugeant « hideux » et d'une « taille gigantesque ». Les livres ne dissipent donc pas sa souffrance : en lui permettant de se comparer aux autres, ils rendent plus vive la perception de sa condition singulière.

2. Les lectures forment et transforment ses sentiments. Le personnage distingue les effets des deux ouvrages. Les *Souffrances du jeune Werther* lui ont appris « le découragement et la mélancolie » : elles lui font reconnaître et approfondir des états affectifs qui font écho à sa propre détresse. Avec les *Vies de Plutarque*, l'effet est différent. Le « mais » marque un contraste : Plutarque lui enseigne des « pensées élevées » et l'arrache à la « misérable sphère » de ses réflexions personnelles. Il apprend à « admirer et aimer » les héros anciens ; son horizon affectif ne se limite plus à sa souffrance.

La lecture contribue également à la formation d'un jugement moral. Les récits d'hommes qui gouvernent ou massacrent font naître en lui un « ardent désir de vertu » et une « horreur du vice ». L'opposition de ces deux termes montre qu'il commence à évaluer les conduites humaines, et non plus seulement à éprouver des émotions. Cette compréhension demeure toutefois incomplète : le narrateur précise qu'il saisit ces notions dans la mesure où il en entend le sens et qu'il les relie encore au « plaisir et à la douleur ». Sa conscience morale se forme, mais son expérience reste limitée.

3. Plutarque élargit sa connaissance du monde, tout en révélant le rôle des modèles reçus. Le livre lui fait découvrir des « scènes d'action » et des hommes engagés dans les affaires publiques. Cette ouverture contraste avec la chaumière, seule « école » où il avait jusque-là étudié la nature humaine. La créature reconnaît néanmoins les limites de son savoir : elle n'a que des notions « confuses » des royaumes et des grands espaces, et ne sait « absolument rien » des villes et des grands rassemblements humains. La lecture étend ainsi sa connaissance sans remplacer l'expérience directe.

Enfin, sa préférence pour les législateurs pacifiques Numa, Solon et Lycurgue plutôt que pour Romulus et Thésée, figures guerrières, manifeste l'influence de ses protecteurs. Leur « mode de vie patriarcal » a « ancré » ses impressions. La dernière phrase imagine une autre éducation : si la créature avait découvert l'humanité par l'intermédiaire d'un jeune soldat rêvant de « gloire et de massacres », elle aurait pu être imprégnée de sentiments différents. Cette hypothèse souligne que les lectures contribuent à former la conscience, mais que leur effet dépend aussi des exemples et du milieu de vie.

Conclusion. Au fil de ses lectures, la conscience de la créature évolue de la découverte douloureuse de son isolement vers une vie affective, intellectuelle et morale plus ample. Werther nourrit sa mélancolie, tandis que Plutarque élève ses pensées, lui fait admirer des figures historiques et l'amène à juger les actions humaines. Cette évolution reste inachevée : les lectures ne résolvent pas ses questions identitaires, et sa compréhension est limitée par son inexpérience et façonnée par l'exemple de ses protecteurs. Shelley montre ainsi que lire ouvre des horizons et participe à la construction de soi sans déterminer à lui seul ce que l'on devient.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Les lectures font passer la créature d'une conscience douloureuse de son isolement et de ses interrogations identitaires à une compréhension plus large des sentiments, de la morale et de la vie politique. Werther approfondit sa mélancolie ; Plutarque élève ses pensées, suscite son admiration pour les législateurs pacifiques et fait naître en elle le désir de vertu. Cette évolution demeure toutefois inachevée : elle ne répond pas à ses questions sur son origine et reste façonnée par son expérience limitée ainsi que par l'exemple de ses protecteurs.

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Les histoires que nous découvrons nous permettent-elles de nous construire ?

Introduction. Nous découvrons des histoires par les récits familiaux, les témoignages, les livres, les films ou encore les histoires que nous nous racontons sur notre propre passé. Elles nous font connaître des événements et des existences autres que les nôtres. Mais « se construire » ne signifie pas seulement accumuler des connaissances : c'est aussi former son identité, comprendre ce que l'on éprouve, élaborer des valeurs et orienter ses choix. Les histoires peuvent contribuer à ce travail en nous offrant des expériences et des repères ; elles peuvent aussi nous transmettre des représentations trompeuses ou nous imposer des modèles. Dans quelle mesure nous aident-elles donc à devenir nous-mêmes, et à quelles conditions ? Nous verrons d'abord que les récits élargissent notre expérience et éclairent notre identité ; nous montrerons ensuite que leur influence peut nous enfermer ou nous égarer ; enfin, nous expliquerons que leur pouvoir formateur dépend de la manière dont nous les interprétons et les confrontons à notre expérience.

I. Les histoires élargissent notre expérience et nous donnent des repères pour nous comprendre.

Nous ne pouvons pas vivre toutes les situations possibles. Les récits nous font pourtant approcher des expériences éloignées de la nôtre : un roman peut nous faire suivre les conflits d'un personnage, un témoignage nous faire découvrir une épreuve vécue par autrui, et un récit historique nous éclairer sur les conséquences de décisions collectives. Ces histoires ne remplacent pas l'expérience vécue, mais elles en élargissent le champ. Elles peuvent nous aider à reconnaître et à nommer des émotions que nous éprouvions confusément, ou à concevoir des situations que nous n'avions jamais rencontrées.

La lecture de la créature dans l'extrait de *Frankenstein* l'illustre. Les *Souffrances du jeune Werther* lui font découvrir le découragement et la mélancolie ; les *Vies de Plutarque* lui inspirent des « pensées élevées » et l'admiration de figures politiques de l'Antiquité. Ces œuvres ne lui apportent donc pas seulement des informations : elles modifient les sentiments et les aspirations à partir desquels elle se comprend. La comparaison avec des personnages et des expériences différents des siens peut ainsi faire naître des questions sur sa propre existence et sur la personne qu'elle souhaite devenir.

Les récits peuvent également rendre concrètes des valeurs abstraites. En montrant des personnages confrontés à des choix, ils donnent à penser le courage, la justice, la responsabilité ou la violence. Dans l'extrait, la créature éprouve un « désir de vertu » et une « horreur du vice » à la lecture de récits d'hommes qui gouvernent ou massacrent. Elle préfère les législateurs pacifiques aux figures guerrières. Les histoires nourrissent ainsi sa réflexion morale : elles lui fournissent des exemples à partir desquels exercer son jugement.

Enfin, les récits aident à donner une continuité à notre identité. Nous comprenons souvent notre parcours en reliant des événements passés, en interprétant nos choix et en imaginant un avenir possible. Les histoires entendues ou lues nous offrent des formes et des exemples pour accomplir ce travail. Elles ne déterminent pas à elles seules qui nous sommes, mais elles peuvent nous aider à discerner ce qui nous importe et ce que nous voulons devenir.

II. Toutefois, les histoires ne construisent pas toujours de manière juste ou émancipatrice.

Un récit peut transmettre une vision partielle du monde et faire passer des préjugés pour des vérités. Il peut réduire des personnes ou des groupes à des rôles simplifiés, valoriser certains comportements et en déprécier d'autres. Reçu sans recul, il risque alors de restreindre notre jugement au lieu de l'enrichir. Un modèle proposé par une histoire peut devenir une norme imposée : nous cherchons à reproduire un scénario qui ne correspond ni à notre situation ni à nos aspirations.

De plus, une histoire n'est pas la réalité elle-même. Un témoignage dépend d'un point de vue, d'une mémoire et d'un choix de raconter certains faits plutôt que d'autres. Une œuvre de fiction organise les événements et peut rendre séduisante une conduite qui serait dangereuse ou injuste dans la réalité. Il faut donc éviter de prendre tout récit pour un guide direct. S'identifier à un personnage peut nous aider à comprendre une expérience, mais aussi nous empêcher de voir ce qui distingue sa situation de la nôtre.

L'extrait de *Frankenstein* montre lui-même que la réception des histoires dépend d'un contexte. La créature explique que le mode de vie patriarcal de ses protecteurs a solidement ancré en elle certaines impressions ; elle imagine qu'elle aurait pu être imprégnée de sentiments différents si elle avait d'abord connu l'humanité à travers un jeune soldat rêvant de gloire et de massacres. Les histoires n'agissent donc pas isolément : elles rencontrent une expérience antérieure et peuvent orienter différemment la manière de juger les actions humaines.

Enfin, nous ne sommes pas construits uniquement par les récits que nous découvrons. Nos relations, notre milieu, nos actes et les événements que nous vivons contribuent aussi à notre identité. La lecture d'une histoire ne transforme pas mécaniquement son lecteur : plusieurs personnes peuvent en tirer des enseignements différents, et certaines peuvent ne pas s'y reconnaître. Le pouvoir des récits est réel, mais il n'est ni automatique ni absolu.

III. Les histoires nous construisent lorsque nous les interprétons activement et les confrontons à l'expérience.

Pour qu'un récit nous aide à nous construire, il ne suffit donc pas de le recevoir passivement. Nous pouvons nous demander qui raconte, depuis quel point de vue, ce que l'histoire met en avant et ce qu'elle laisse de côté. Il s'agit de distinguer ce que le récit montre de ce qu'il pourrait nous conduire à croire. Cette distance critique ne consiste pas à rejeter les histoires, mais à reconnaître à la fois ce qu'elles nous apprennent et les limites de leurs représentations.

La construction de soi se réalise alors dans un dialogue entre les récits et notre expérience. Une histoire peut d'abord nous offrir un exemple ; notre réflexion peut ensuite nous conduire à le transformer, à le nuancer ou à le refuser. De même, nous pouvons réviser le sens que nous donnions à notre propre passé : un événement autrefois vécu comme un échec peut, avec le recul, devenir l'occasion d'un apprentissage, sans que cette nouvelle interprétation efface la difficulté de l'épreuve. Se construire ne consiste donc pas à appliquer un récit déjà écrit, mais à discuter et à réorganiser les significations que les histoires nous proposent.

Cette démarche permet aussi de mieux accueillir les récits d'autrui. Écouter des expériences différentes peut corriger une vision trop étroite du monde et nous rendre plus attentifs à ce que nous ignorions. Mais comprendre autrui ne signifie pas prétendre parler à sa place. Les histoires sont véritablement formatrices lorsqu'elles élargissent notre compréhension et notre jugement, plutôt que lorsqu'elles se substituent à notre réflexion par une adhésion aveugle.

Conclusion. Les histoires que nous découvrons peuvent profondément contribuer à nous construire : elles élargissent notre expérience, nous aident à comprendre nos émotions, mettent en scène des choix et nous donnent des repères pour réfléchir à nos valeurs et à notre avenir. Toutefois, elles peuvent aussi transmettre des préjugés ou des modèles réducteurs, et leur influence dépend de notre histoire personnelle et de notre

manière de les recevoir. Elles ne font donc pas de nous ce qu'elles racontent. C'est en les interprétant avec discernement, en les confrontant à notre expérience et en restant libres de les discuter que nous pouvons en faire des ressources pour devenir nous-mêmes.

RÉPONSE À RETENIR

Les histoires contribuent à nous construire en élargissant notre expérience, en nous aidant à comprendre nos émotions et en nous donnant des exemples pour réfléchir à nos valeurs et à nos choix. Mais elles peuvent aussi transmettre des préjugés ou des modèles qui ne nous correspondent pas, et elles ne nous déterminent pas mécaniquement. Leur pouvoir formateur dépend de notre capacité à les interpréter avec discernement et à les confronter à notre expérience.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2023/spe-humanites-litterature-philo-2023-polynesie-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.